

# Vacances de vraies ch'nooks!

de Joceline Falcon et Nicole Pharand

par Nicole Pharand

En vrai chinook que nous sommes, Joceline et moi, avons décidé de participer aux deux sorties de 4 jours du club et pourquoi pas tant qu'à être dans la région faire une activité entre les deux. Nous avons donc prévu de participer à la sortie de la descente du Fjord (4 jours), de faire le Sentier des Caps au Saguenay (3 jours) puis se rendre au Paradis marin pour la sortie organisée par Joceline (4 jours). Pour ces vacances Joceline et moi devons peaufiner les préparatifs. Itinéraires, nombres de jours, distances, réservations des refuges et campings, liste d'équipements, accessoires et vêtements pour chacune des activités ainsi que le menu des repas. Une partie de ces derniers seront préparés (déshydratés) par Joceline. Pour ma part je dois apporter les repas frais des premiers jours et en échange de ses repas préparés je m'offre de lui faire la vaisselle, ce qu'elle accepte avec béatitude.

\* \* \* \* \*

## Première partie

### 24 au 27 juin 2004, Kayak au Fjord du Saguenay ~ de La Baie des Ha!Ha! à Anse St-Jean (63 km)

Nous accompagneront dans notre premier parcours: Doris Julien, Sean Landsley, Francine Perreault, Daniel Poissant, Johanne Patola, Jean-Marc Dudemaine, Manon Gagné et Jean-Louis Martineau

4:00h du matin. J'aurais bien dormi une heure de plus. Heureusement que mes bagages sont prêts. Il ne reste que mon kayak et mon barda à charger. Nous prendrons la voiture de Joceline qui passera me prendre à 5:00h. Allez hop! Debout grande paresseuse, à la douche! Une fois bien réveillée la fébrilité me gagne. Il y a longtemps que je rêve de ces vacances et c'est aujourd'hui le grand jour.

Ma <chum> vient d'arriver. Je lui offre un bon petit café puis c'est le branle-bas de combat. Le chargement de sa Mazda. À ma grande surprise il reste encore de la place. Si vous aviez vu la liste de Joceline pour ces 11 jours vous comprendriez !

Nous avons 4:30 heures de route à faire et devons être au rendez-vous à la Baie de Ha!Ha! pour 10 heures afin de rencontrer nos compagnons de voyage.

#### *Baie des Ha!Ha! à L'Anse à Didier, 18 km (enfin presque !)*

Il fait un de ses vents du nord-est! Je lorgne du côté du large, peu rassurée. Des vagues cassantes entre 4 et 6 pieds+. Une petite dame nous indique le chemin pour la marina en s'exclamant <Ah! Vous faites du kayak, vous n'allez pas sortir par un temps pareil j'espère! N'allez surtout pas vous noyer.> Moi et Joceline nous nous regardons. Merci ma bonne dame pour vos encouragements! Chemin faisant nous rencontrons le groupe qui a décidé qu'il serait plus sécuritaire de partir du côté sud de la baie afin de nous éviter une traversée on ne peut plus houleuse. Nous rebroussons chemin pour un endroit plus propice au départ.

Nous trouvons une petite grève pour la mise à l'eau. Nous devons décharger tout le matériel. Les conducteurs partent porter leurs voitures au point d'arrivée et reviendront par la navette prévue (environ 1 heure). Histoire de passer le temps je suggère bien amicalement un match de Sumo à Manon. Une flamme brille dans son œil. Elle est déjà en position, prête à l'attaque. Oooo Yaaaaaâ Hi !... Manon se retrouve les fesses dans le sable! Désolé Manon (ça doit être mes simagrées qui l'ont impressionné) ... On recommence?

Les voilà de retour. Le chargement se fait. Nous dînons puis nous examinons l'itinéraire prévu. Nous avons 18km à faire pour se rendre au premier campement à L'Anse à Didier. Le vent a peu diminué, les vagues sont toujours aussi présentes. Nous décidons d'un commun accord de partir et de voir à mesure. Au besoin nous nous arrêterons avant les falaises pour trouver refuge pour la nuit. Comme de fait les vagues sont énormes et cassantes. De plus nous n'avons pas la marée avec nous. Après 4.5 km de pagayage acharné nous devons reconnaître que nous ne pourrions pas y arriver. Comme nous sommes à marée basse, un système ingénieux de sangles (merci Johanne et Jean-Marc !) nous permet de porter les kayaks sans les décharger jusqu'à un promontoire où nous serons à l'abri du vent et de la marée montante. Nous installons le campement puis c'est le repas et un bon feu. Le mot d'ordre : levée à 6:00h afin de pouvoir profiter de la marée haute pour le départ de demain.

## **25 juin – La Baie à Anse au Gros Ruisseau, 30 km**

La marée est haute, le temps encore couvert de gros nuages. Les vagues et le vent ont diminué et nous avons la marée avec nous. Nous devons parcourir les 14 km restants plus les 16 km prévus pour aujourd'hui. Destination Anse au Gros Ruisseau, notre 2<sup>ème</sup> campement réservé.

Nous glissons allègrement le long des côtes du Fjord, un paysage à couper le souffle. De grandes falaises et beaucoup de petits ruisseaux qui dégringolent entre les interstices rocheux suite aux grosses pluies des derniers jours. Il en sera ainsi tout au long du parcours. Nous arrêtons à L'Anse à Didier, le temps de dîner et de le visiter à défaut d'y avoir campé.

Le soleil se met de la partie quoiqu'il fasse frais pour ce temps de l'année. Nous nous rendons comme prévu à L'Anse au Gros Ruisseau mais le débarquement ne sera pas de tout repos, comme chacun des jours suivants d'ailleurs. Comme nous arrivons à marée basse nous devons éviter rochers et hauts-fonds. Nous devons mettre les pieds à l'eau et hélér les embarcations à bout de bras, de 4 à 6 personnes selon le kayak, jusqu'au niveau de la grève où la marée montante ne peut se rendre. Les bras tendus par l'effort, les pieds qui s'accrochent entre les roches ou glissent sur les algues visqueuses, on ne doit pas échapper les kayaks. On entend quelques jurons, on voit des mines déconfites le temps de se rendre mais le sourire et les bonnes blagues reviennent toujours après l'effort accompli... surtout lorsqu'il y a une bonne bière froide qui nous attend, bien calée dans un ruisseau glacé. Et pourquoi pas s'ébrouer un peu, histoire de se ravigoter.

Mais il reste encore à faire. Il faut maintenant décharger, monter et descendre plusieurs fois des plates-formes aux kayaks pour recevoir tentes, accessoires, linges et bottes mouillés, se changer puis redescendre à nouveau sur la grève pour s'installer pour le repas. Pas question de rester en haut, non madame ! T'as tu vu les gros 'frappe-à-bords', pis les mouches qu'y a là ? On va se faire dévorer tout rond !

Comme on est bien. La panse bien remplie, la bière qui est descendue depuis longtemps. Nous sommes maintenant rendus au vin ! Une joyeuse bonhomie s'installe et chacun y va de ses petites anecdotes. Bref, on babille et on rie gaiement ! Surtout qu'on a un 'stroumph vert' en place ! Mais oui, un vrai de vrai ! Mon Jean-Marc est installé près d'une petite table démontable de camping, nappe fleurie, coupe de vin et ...un gilet moustiquaire vert forêt de la taille au coco avec son capuchon qui pend comme un de ses petits lutins de fable. Seul son visage rougi par le soleil et sa barbe blanche émergent lorsqu'il prend une bonne gorgée. Cré Jean-Marc! Et puis il y a l'éternel feu de camp, toujours aussi réconfortant. Quand même! On ne peut pas arrêter la pyromane qui dort en moi!

## **26 juin- Anse au Gros Ruisseau à Baie Éternité, 15 km**

Toujours un aussi beau paysage et il fait beau et plus chaud. De plus gros ruisseaux, voir de petites cascades se jettent dans le Saguenay. Puis des falaises qui se laissent lécher par quelques nuages. Tout le monde y va de sa petite pose pour la séance de photos. La plus grosse cascade fait des embruns et comme je suis la seule avec un petit kayak de polyéthylène, je peux me glisser sous la cascade tout près des roches. Je me laisse danser sur l'eau tout en regardant les rayons du soleil à travers la brume d'eau. C'est magique.

Nous passons devant le 'Tableau', immense rocher plat d'une hauteur vertigineuse. Nous sommes presque arrivés à Baie Éternité. Là il commence à y avoir un peu de vie ; voiliers, kayaks, bateaux moteurs. Nous passons le Cap Trinité. Encore un petit 5 km et nous sommes arrivés.

Comme hier la marée est à son plus bas. Le rituel du débarquement et du halage recommence. Cette fois nous sommes dans la vase et l'argile. Et nous avons maintenant un 'stroumph gris' ! C'est Jean-Marc (encore lui) qui vient de prendre une débarque. Entré jusqu'aux genoux, nous devons l'aider à s'en sortir. Francine, de même, se coince un pied dans l'argile. Chacun essaye d'éviter la trace enfoncée de l'autre mais chacun glisse, s'enfonce, patine dans ce bourbier. Ouf ! Quel exercice ! Jean-Marc a décidé qu'il ne hélèrait pas son kayak cette fois-ci ! Il attachera un long cordage et à mesure de la montée de la marée il tirera son kayak jusqu'à ce qu'il soit en sécurité. Il s'assoit sur sa petite chaise et attend, bière à la main. La pêche est bonne, Jean-Marc ?

Dans le bois c'est le camping Delta avec ses plates-formes. C'est là que nous camperons cette nuit. Une <tröllée> de maringoins nous fait la fête. Au diable! Nous resterons sur le petit bout de plage pour se reposer.

Doris et Sean nous annoncent bien candidement qu'ils iront faire une petite randonnée jusqu'au Cap Trinité (juste un petit 3h à la course). Moi qui a le 'trou du cul en dessous du bras' j'en perds presque connaissance. Je décide, pour ma part, de paresser sur la plage jusqu'au repas. Il y a un petit ruisseau tout en haut, j'irai me faire une petite toilette et me changer après. Ce soir je me coucherai plus tôt. Je commence à sentir la fatigue avec tout ce branle-bas de kayaks.

Daniel, après un long détour de phrases pour nous mettre en contexte, nous contera la légende indienne du Cap Trinité.

<Y paraît qu'à cet endroit il y aurait eu un énorme géant qui marchait sur l'eau dans cette partie du fjord et qui aurait frappé 3 fois la montagne avec une grosse morue, ce qu'y fait que la montagne se serait divisée en trois caps>.... Ayoye!

## **27 juin - Baie Éternité à Anse St-Jean, 15 km**

Nous nous divisons en deux groupes pour les départs. Jean-Louis, Manon, Doris, Sean, Francine et Daniel doivent partir avant nous car ils ne sont pas en vacances et désirent arriver à bon port plus tôt. Ce sont les accolades et les au revoir. Nous partons une heure après eux.

Aujourd'hui nous avançons à bonne vitesse. La marée et un vent du sud-ouest nous poussent toujours plus vite. Selon le GPS de Joceline nous atteignons parfois les 8km /heure. C'est curieux, nous sommes entre deux orages. En arrière c'est gris et en avant ça devient de plus en plus menaçant. De temps en temps un éclair lézarde le ciel mais jamais nous ne serons pris dans l'orage comme tel.

Nous sommes à définir la distance de notre point de vue aux tours de communications que l'on voit devant nous. Chacun y va de sa petite évaluation. Les paris sont faits. Joceline sera celle qui remportera la palme. On voit au loin nos copains de voyage. Ils ont été retardés par la marée montante du matin.

Nous entrons dans L'Anse St-Jean. Un beau paysage s'offre à nous avec sa baie, ses petits îlots, vallons et son village au loin. Nous arrivons à notre point d'arrivée et ...Oh ! Merveille ! Nous accostons sur une grande plage de sable !

Nous rencontrons à nouveau nos compagnons, sur la plage, qui finissent de décharger leur kayak. Une franche camaraderie règne et ce sont les accolades à nouveau. Un gros Merci à Manon pour l'organisation de la sortie. Aussi à Jean-Louis qui, je suis certaine, y a mis son grain de sel. Ce fut une très belle descente. Adorable!

Moi, Joceline, Johanne, Jean-Marc, Doris et Sean nous nous retrouvons au petit resto du village pour un dernier repas ensemble. Il pleut des cordes. Nous sommes entrés juste à temps. Puis Joceline et moi restons seule à Anse St-Jean pour aller entreposer nos kayaks chez un dépositaire afin de pouvoir être libre ces 3 prochaines journées sans se soucier de nous les faire voler.

Nous recherchons un camping pour la nuit et trouvons rapidement à la sortie du village de l'Anse. C'est là que nous installons et attendons l'arrivée de Bernard (Capitaine Némou) Dudemaine qui se joindra à nous pour la randonnée de trois jours. Lui aussi devra aller porter son kayak au même endroit puis viendra nous rejoindre.

C'est en fin d'après-midi qu'il arrive. Nous passons une soirée bien arrosée au rhum (gracieuseté de Bernard) après un souper tout simple. Bernard, n'ayant pas le goût de monter sa tente à cause du sol trempé, dormira sous l'abri moustiquaire. Brrrrr...y fait frette et humide. Nous lui souhaitons de pouvoir dormir un peu!

\* \* \* \* \*

## **Deuxième partie**

### **Randonnée au Sentier les Caps, de Rivière Éternité à Anse St-Jean (27,4km)**

#### **28 juin – Rivière Éternité au refuge du Lac de la Chute, 7,5km**

À la bonne heure ! Il fait beau et le temps c'est dégagé. Nous déjeunons puis c'est la répartition pour équilibrer le poids des sacs à dos. Après avoir étalé tout le matériel de cuisine, les repas, lampes frontale, trousse de secours et autres accessoires, Joceline, en main de maître, distribue à chacun matériel et nourriture dont nous serons responsables. Nous testons et ajustons les sacs puis c'est le départ. Pour faire la navette, nous devons redescendre pour laisser une voiture au point d'arrivée sur le chemin St-Thomas à Anse St-Jean puis remonter à Rivière Éternité pour notre point de départ. Le grand stationnement est vide. Nous serons les seuls sur le sentier. Le temps de prendre une photo de chacun(e) pour la postérité et nous voilà sur le sentier. D'un commun accord je passerai devant afin de ralentir Joceline (notre gazelle fringante) et de veiller à ce que Bernard (vous savez les petits vieux faut en prendre soin hein !) puisse nous suivre sans nous péter dans les mains. Sinon va falloir sortir la grosse morue du fjord pour la défibrillation!

Selon le dépliant, ce sentier de difficulté intermédiaire est un amalgame de lacs et de caps. Des sommets dénudés avec vue sur le fjord sous différents angles et un paysage d'une rare beauté.

Nous passons par un couvert de feuillus et nous croisons le camping Delta où nous avons campé il y a deux jours. Plus nous montons et plus le couvert végétal se réduit. Nous passons à des monticules rocheux et ça et là des essences de pins, mélèzes, pruches et épinettes apparaissent. Aux pieds des mousses et lichens de diverses couleurs offrent un contraste magnifique, des sabots de la vierge en émergent en grandes quantités et nous saluent au passage. Mais il n'y a pas seulement que ces fleurs qui émergent de notre sentier. Combien de fois nous devons détourner le pied afin d'éviter les énormes mottes de crottes d'orignaux! <Y paraît qu'un indien fait des boucles d'oreilles avec ça en les faisant sécher et vernir, j'ai vu ça à la télé à < Un monde de fou >... Pas certaine que j'oserais porter une chose pareille.

Bref, retournons à nos moutons....

Et que dire de notre premier point de vue après un petit détour de 800m. Époustouffant! Une vue imprenable sur la Baie Éternité. Nous y prenons notre dîner puis nous redescendons vers notre refuge au Lac de la Chute. Comme il n'y a pas d'eau potable dans le sentier ni aux refuges nous devons puiser et filtrer à même ruisseaux et lacs pour nous approvisionner.

### **29 juin – Refuge du Lac de la Chute au Lac du Marais, 9km**

Nous arrivons en milieu d'après-midi au Lac de la Chute. Un refuge pouvant accueillir 12 personnes nous attend avec vu sur le lac. Personne. Nous nous installons. Il y a tout le confort rudimentaire nécessaire aux randonneurs; lits superposés en deux pièces séparées, coin repas cuisine, évier, tablettes, chandeliers, poêle à combustion lente et bois de chauffage. Tout y est. Ne manque que l'eau que nous devons puiser à même le lac pour la nourriture, faire la vaisselle et faire notre toilette.

Chacun s'installe puis s'active à la tâche. Préparation du repas par Joceline, remplissage des bouteilles d'eau par Bernard et moi je m'occupe du bois et de faire un feu histoire de chasser l'humidité (ben voyons, comme si on doutait de mes intentions).

Nous mettons la table et s'installons pour le repas. Joceline nous offre les choix entre les soupes, paëla ou poulet au curry et lait de coco et desserts. La paëla repotera la majorité. Évidemment un bon vin nous accompagnera à chaque repas. Délicieux ! Joceline est épatée tout comme nous de la réussite de son repas. Il faut dire que c'est la première fois qu'elle fait du déshydraté et c'est une réussite sur toute la ligne ! Digne d'un grand resto ! <Merci m'man. C'est bon !> Ce petit mot gentil que nous disions à la maison lorsque j'étais petite sera repris en coeur aux repas, histoire de taquiner notre petite cuistot.

En soirée, nous installons un banc au lac près d'une petite baie cachée pour pouvoir observer la nature et pourquoi pas surprendre un éventuel orignal. Tous trois équipés d'un gilet moustiquaire nous attendons. Bernard, même avec son moustiquaire, trépigne d'impatience et peste contre les moustiques et mouches noires et se moque bien gentiment de nous. <Des orignaux, ben voyons donc ! Y a que des bibittes ici !...> et moi tout aussi moqueuse lui lance "Bernard, si tu entras voir le match de hockey à la télé!". Rires et moqueries fusent. Bien que nous soyons restés une bonne heure, rien n'est venu à nous. Par contre un beau coucher de soleil terminera notre journée en beauté.

Je vois les pieds de Bernard qui se promènent sous la cloison qui séparent nos chambres. Pourquoi pas lui tirer les orteils en passant. Le fou rire nous reprend encore une fois. Puis c'est les p'tites boîtes de pilules qui se brassent (on se croirait au centre d'accueil) et les bouchons pour ne pas entendre les ronflements de notre 'vieux' et dodo.

Belle matinée, nous sommes réellement gâtés par la température. Après un bon déjeuner, nous rechargeons nos sacs à dos pour le départ. Le sentier sera plus sauvage. De beaux points de vue du Cap Éternité, sur le fjord, de la Montagne du milieu. Nous profitons de chacun de ces arrêts pour nous régénérer en eau et nourriture et contempler la nature. Les photos n'y manqueront pas. Nous contournerons le lac Kalmia, traversons ruisseaux et petits trottoirs de bois pour aboutir à un grand marais. Notre deuxième refuge est en vue, tout au fond, au Lac du Marais.

Les pieds boueux et en sueur, je décharge mon sac à dos pour repérer un endroit où me rafraîchir. Je trouve un petit bain tourbillon à même un ruisseau, décharge du petit lac. Quel bonheur de pouvoir se tremper jusqu'au cou dans cette eau fraîche, je me sens revigorée. Je me détends tout en écoutant le chuchotement du ruisseau qui dévale en cascades le monticule rocheux.

Le rituel d'installation et de préparation au refuge reprend. Joceline passe d'une fenêtre à l'autre pour rafraîchir le chalet et moi comme je trouve qu'il fait frais, après quelques minutes, je repasse pour les fermer. <On commence à avoir des habitudes de vieux couple ?> nous lance Bernard. Puis c'est le repas de poulet au curry et lait de coco. Mmmm, on se régale. Après le souper, moi et Joceline épurons les chandeliers qui débordent de cires. Puis c'est la soirée de contes et légendes. Comme vous vous en doutez, pas sérieuse mais le tout empreint d'un peu de fantaisie. Je prends un air mystérieux, fait des incantations indiennes à même un bâtonnet fumant et raconte n'importe quoi mais mon auditoire semble fasciné. Faut dire que le vin fait de l'effet avec la fatigue, alors tout passe!

### **30 juin– Refuge du Lac du Marais à Anse St-Jean via le Sentier des Chutes (11.8 km)**

Ce matin il bruine. Nous enfilons quelques choses de plus chaud et remontons pour reprendre le sentier. Nous bifurquons vers le Sentier des Chutes. Il y a plus de montées et nous devons arrêter quelques fois pour reprendre haleine. Ce tronçon de sentier sera plus dur que les deux autres. Les épinettes et petits arbustes nous arrivent à peine à la taille, une belle flore alpine. L'eau de pluie s'accumulent dans mes chaussures chaque fois que je touche aux feuillages et j'ai les pieds trempés en moins de deux... L'odeur de la terre est différente à cause du terrain détrempe et toutes sortes de parfums émanent. J'adore marcher sous la pluie. Nous montons jusqu'à 560 mètres d'altitude. À l'aide de nos bâtons de marche nous nous hissons de plus en plus haut. Encore là de beaux points de vue sur la Montagne Orange, la Montagne Blanche et le ruisseau de la Petite Chute. Nous traversons pont et trottoirs de bois encore une fois. On entend au loin la Grosse Chute. Une petite accalmie permet un petit arrêt et une collation rapide. Étant trempés nous décidons de ne pas trop nous attarder pour ne pas prendre froid.

Arrivée à la Grosse Chute, il y a un promontoire où il y a une vue superbe sur l'Anse St-Jean, tout en bas. Quelle descente nous attend ! C'est très pentu et devons tendre les bâtons vers l'avant afin d'amortir. Bernard a commencé à boiter depuis hier et nous devons ralentir le pas pour lui permettre de suivre sans aggraver sa douleur. Seul le bruit de nos bottes, de la pluie qui tombe et du cliquetis de nos bâtons se font entendre, chacun étant absorbé dans ses pensées et concentrés sur la descente.

Des <que tlic> <que tlic> <que tlic> retiennent mon attention. Ça me rappelle ma grand-mère. Je m'arrête et attends les autres. <Tiens> que je m'écrie <Bernard, tu te pratiques avec ta marchette pour le centre d'accueil>. Nous voilà partis d'un grand fou rire. <Attends d'avoir mon âge> qu'il me réplique. J'ai les épaules qui sautent, <que tlic> <que tlic>, j'en suis crampée!

Il nous reste encore un bon 3 km et la pluie tombe drue. Un gros ruisseau dévale entre des parois rocheuses et nous le longeons, marchons sur des rochers puis sur un tapis d'aiguilles de pins. Ah ! Que ça fait du bien pour les pieds et le dos. La pluie s'arrête à nouveau. Nous sommes sur un pont de bois, perchés au milieu de la chute. Accotés à la balustrade une chose nous vient en tête, ce sentier est vraiment à faire et à refaire. Il nous restera encore un bon  $\frac{3}{4}$  d'heure avant d'arriver à notre voiture.

Arrivés au chemin St-Thomas, nous entrons tout notre barda et les 3 personnes dans la petite Mazda de Joceline (incroyable !) pour aller récupérer la voiture de Bernard. En chemin ils me laisseront au quai de L'Anse St-Jean afin de voir aux kayaks et de sortir quelques bagages à sécher. Une heure d'attente. J'en profiterai pour me mettre des vêtements secs et faire un peu de ménage de mon sac à dos puis pourquoi pas, un petit repos sur un banc. De retour de la navette, nous rechargeons les voitures convenablement ainsi que les kayaks et partons pour le Paradis Marin aux Grandes Bergeronnes.

\* \* \* \* \*

### Troisième partie

#### 30 juin -Grandes Bergeronnes, Sortie du club au Paradis Marin

Nous arrivons en fin d'après-midi. Déjà sur place quelques personnes du club sont installées dont Johanne, Jean-Marc, André et Claire Guimond ainsi que Bernard qui est arrivé avant nous. Nous nous joignons à eux au cap # 2. Une trentaine de personnes se sont inscrites auprès de Joceline, qui est l'organisatrice, et arriveront demain en soirée. Nous prenons le temps de nous reposer, de prendre une bonne bière, un petit souper puis nous racontons notre randonnée à nos amis sur le bord d'un petit feu. Petites taquineries à l'endroit de Bernard qui est vanné et n'arrive plus à marcher sans boiter.

#### 01 juillet – *Journée de repos !*

Aujourd'hui c'est une journée de repos bien méritée. Petit déjeuner, lavage de vêtements, rien de prévu au programme pour moi. Je passe une partie de la journée sur la grève à écouter les vagues et à observer quelques petits rorquals communs. Joceline, de son côté, fait une petite sortie sur l'eau avec quelques personnes en après-midi. Plus tard moi, Jean-Marc et Johanne annexons l'abri de Joceline à celui de Johanne. En cas de pluie nous pourrions recevoir une vingtaine de personnes. Puis nous passons à la poissonnerie aux Escoumins pour nous choisir des homards. Ce soir il y a souper mémorable, digne d'un grand resto ! Un bon feu est parti puis nous empruntons une énorme marmite pour la cuisson sur le feu. Entre temps la majorité des membres arrivent et s'installent. Nous joignons plusieurs tables côte à côte et c'est le grand festin. Étant empêtrée avec mon homard qui jute de tout côté, ma cuistot en chef Joceline me donnera un cours accéléré de homard 101. Entre temps, Dan (show and go) Roy ainsi que sa copine Francine arrivent. Comme vous connaissez mon accueil proverbial, surtout avec un verre dans le nez, je vais leur serrer la pince (c'est le cas de le dire!) avec mon homard dégoulinant de ses œufs. Comme dans tout bon rassemblement les bavardages et rires éclatent de tout côté. Bref une soirée à L'Astérix et Obélix!

#### 02 juillet – *Sortie aux Escoumins, 20 km*

Au programme la sortie aux Escoumins. Joceline distribue la carte et itinéraire puis chacun se prépare pour le départ. La mise à l'eau sera longue car nous devons tour à tour descendre les kayaks jusqu'à la grève, car nous sommes à marée basse. Puis c'est le décompte des kayaks, les dernières consignes et le départ. Petit arrêt près de la tour de communication puis dîner sur la plage aux Escoumins. La brume monte et quelques-uns, ayant un grand sens de l'orientation, partent dans la mauvaise direction. Joceline doit les ramener dans le droit chemin.

Après le souper, il pleut des cordes et nous devons peaufiner notre installation. André, Richard, Dan et quelques braves sortent afin d'installer épingles à linge et cordes afin de retenir des bâches aux abris. Des pagaies sont entrées sous le toit pour écouler l'eau, des lanternes et chandelles sont allumées. Nous sommes vingtaine de personnes à s'amuser et jouons au téléphone arabe, ex. : La chemise est sèche.... La sècheuse est mise...La mise est quoi ? ... Bref, on voit que tous sont des auditiifs avertis !

### **03 juillet – Sortie à Grandes Bergeronnes, 18 km**

Il y a une sortie vers Grandes Bergeronnes aujourd'hui mais pour moi ce sera une journée de lecture sur les rochers, face à la mer.

Au retour on me raconte qu'il y avait beaucoup de brume, assez pour devoir utiliser le GPS pour se guider mais que c'était féérique. Le dîner a aussi été écourté (10 minutes) car ils se sont fait prendre par la marée qui montait très vite.

Plusieurs marsouins ont été vus et une baleine s'est avancée vers eux pour disparaître et passer littéralement sous les kayaks et ressortir en arrière, c'était impressionnant. Après le souper, Dan, Annie et Claire ont acheté du bois et m'ont dit d'y aller à cœur joie avec le feu. Nous devons être pas loin d'une trentaine autour du feu et le cercle ne cesse de s'agrandir. Assez pour que quelques-uns se plaignent du froid même avec le feu dément que j'entretiens. Bernard a pensé aux « mache-malos » et me donne le sac.

Je ne sais pourquoi, un brin de folie me passe par la tête. Je me lève et jette un regard de défi, sourcil relevé, de l'autre côté du cercle tout en tâtonnant un « mache-malo ». Sans attendre et sans mot-dire, Marie Paradis se lève avec une mimique théâtrale, relève le devant de son chapeau, genoux pliés, bras tendues et tenant un grand ziploc ouvert. N'en fallait pas plus pour partir un match digne de la ligne d'impro ! Je suis au monticule, gratte farouchement le sol, prête au lancer-courbe, je m'élançe. La foule qui crie et applaudit, Marie a attrapé le « mache-malo » ! Un joueur se lève. C'est Jean-Marc. Les fesses sorties, genoux repliés, regard concentré, il tient son bâton (une longue fourchette à guimauve) comme un pro. J'ai affaire à un ancien vétéran du baseball. D'un mouvement de tête je refuse le signe que Marie me fait pour une balle extérieure, du doigt elle m'indique le marbre intérieur, j'accède à sa demande, je décoche mon lancer et ....ELLE EST PARTIIIIIE..... Jean-Marc fait le tour de la 'tob' à feu. C'est un homerun ! La foule est en délire ! Tellement que nous devons arrêter le match au grand dam d'André qui voulait répéter l'exploit de Jean-Marc. Des employés du Paradis Marin sont venus nous avertir que l'on nous entendait jusqu'au poste d'accueil. Oups! Après cela retombera à la normale, enfin presque !

### **04 juillet - départ**

Notre dernière matinée. Après le déjeuner, tous s'affairent à démonter les tentes et charger les voitures. Comme toute bonne chose a une fin nous devons retourner à la vie quotidienne. Merci Joceline pour l'organisation de cette sortie et pour ta compagnie lors de ces 11 journées de vacances. J'en garde un souvenir impérissable !

**FIN**